

## L'heure du crime

Minuit. Voici l'heure du crime.  
Sortant d'une chambre voisine,  
Un homme surgit dans le noir.

Il ôte ses souliers,  
S'approche de l'armoire  
Sur la pointe des pieds  
Et saisit un couteau

Dont l'acier luit, bien aiguisé.  
Puis, masquant ses yeux de fouine  
Avec un pan de son manteau,  
Il pénètre dans la cuisine  
Et, d'un seul coup, comme un bourreau  
Avant que ne crie la victime,  
Ouvre le cœur d'un artichaut.

*Maurice CAREME*

## Le ciel de mon cœur

Le ciel est gris lorsque tu grondes :  
Tombe la pluie, souffle le vent,  
Et, dans un tourbillon, le monde  
Se courbe et fuit en m'emportant  
Au fond d'une forêt profonde  
Où mon cœur souffre en attendant  
Que s'apaise cet ouragan.

Le ciel est bleu quand ton sourire  
Brille comme un jour de printemps.  
Pas un nuage ne soupire,  
L'aubépine a mis drapeau blanc.  
Les oiseaux chantent pour te dire  
Qu'aujourd'hui mon cœur est content :  
Tu fais la pluie et le beau temps.

*Jacques Charpentreau*

## **PONCTUATIONS**

- Ce n'est pas pour me vanter,  
Disait la virgule,  
Mais, sans mon jeu de pendule,  
Les mots, tels des somnambules,  
Ne feraient que se heurter.

- C'est possible, dit le point.  
Mais je règne, moi,  
Et les grandes majuscules  
Se moquent toutes de toi  
Et de ta queue minuscule.

- Ne soyez pas ridicules,  
Dit le point-virgule,  
On vous voit moins que la trace  
De fourmis sur une glace.  
Cessez vos conciliabules.  
Ou, tous deux, je vous remplace !

**Maurice CARÊME**

## **PAVANE DE LA VIRGULE**

"Quant à moi !" dit la Virgule,  
j'article et je module ;  
Minuscule, mais je régule  
Les mots qui s'emportaient !

J'ai la forme d'une Péninsule ;  
A mon signe la phrase bascule.  
Avec grâce je granule  
Le moindre petit opuscul.

Quant au Point !  
Cette tête de mule  
Qui se prétend mon cousin !

Voyez comme il se coagule,  
On dirait une pustule,  
Au mieux : un grain de sarrasin.

**Andrée CHÉDID**

### *La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Boeuf*

Une grenouille vit un bœuf  
Qui lui sembla de belle taille.  
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,  
Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille,  
Pour égaler l'animal en grosseur.  
Disant : " Regardez bien ma sœur ;  
Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ?  
Nenni. - M'y voici donc ? - Point du tout.  
M'y voilà ?  
Vous n'en approchez point "  
La chétive pécore  
S'enfla si bien qu'elle creva.

Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :  
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,  
Tout petit prince a des ambassadeurs,  
Tout marquis veut avoir des pages.

*Jean De La Fontaine*

### *Chanson d'automne*

Les sanglots longs  
Des violons  
De l'automne  
Blessent mon cœur  
D'une langueur  
Monotone.

Tout suffocant  
Et blême, quand  
Sonne l'heure,  
Je me souviens  
Des jours anciens  
Et je pleure

Et je m'en vais  
Au vent mauvais  
Qui m'emporte  
Deçà, delà,  
Pareil à la  
Feuille morte

*Paul Verlaine*

### L'école des beaux-arts

Dans une boîte de paille tressée  
Le père choisit une petite boule de papier  
Et il la jette  
Dans la cuvette  
Devant ses enfants intrigués  
Surgit alors  
Multicolore  
La grande fleur japonaise  
Le nénuphar instantané  
Et les enfants se taisent  
Émerveillés  
Jamais plus tard dans leur souvenir  
Cette fleur ne pourra se faner  
Cette fleur subite  
Fait pour eux  
A la minute  
Devant eux.

*Jacques Prévert*

### Le lion et le rat

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :  
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.  
De cette vérité deux fables feront foi,  
Tant la chose en preuves abonde.  
Entre les pattes d'un Lion,  
Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.  
Le Roi des animaux, en cette occasion,  
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.  
Ce bienfait ne fut pas perdu.  
Quelqu'un aurait-il jamais cru  
Qu'un Lion d'un Rat eût affaire ?  
Cependant il advint qu'au sortir des forêts  
Ce Lion fut pris dans des rets,  
Dont ses rugissements ne le purent défaire.  
Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents  
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.  
Patience et longueur de temps  
Font plus que force ni que rage.

*Jean De La Fontaine*

Le bélier piqué par une abeille

Certain bélier, d'humeur farouche et fière,  
Par une abeille fut piqué ;  
Son orgueil en fut choqué.  
Droit au logis de l'ouvrière  
Avec fureur il s'avança.  
Et tout d'abord il l'enfonça,  
Heurtant la tête la première,  
Comme on sait que c'est la manière  
De ces messieurs ; il renversa  
Cire et gâteaux, la ruche entière.  
L'essaim dans l'air se dispersa ;  
Mais, en partant, chaque abeille laissa  
Cuisante ampoule au nez du sire.  
Il en souffrit un vrai martyr,  
Et reconnut à ses dépens  
Que l'on n'a pas grande cervelle  
Quand, pour une mince querelle,  
On s'en va choquer tant de gens.

*Mancini-Nivernois*

Les sapins

Les sapins en bonnets pointus  
De longues robes revêtus  
Comme des astrologues  
Saluent leurs frères abattus  
Les sapins qui sur le Rhin voguent

Dans les sept arts endoctrinés  
Par les vieux sapins leurs aînés  
Qui sont de grands poètes  
Ils se savent prédestinés  
A briller plus que des planètes

A briller doucement changés  
En étoiles et enneigés  
Aux Noël's bienheureuses  
Fêtes des sapins ensongés  
Aux longues branches langoureuses

*Guillaume Apollinaire*

## La chevauchée

Certains, quand ils sont en colère,  
Crient, trépignent, cassent des verres...  
Moi, je n'ai pas tous ces défauts :  
Je monte sur mes grands chevaux.

Et je galope, et je voltige,  
Bride abattue, jusqu'au vertige  
Des étincelles sous leurs fers,  
Mes chevaux vont un train d'enfer.

Je parcours ainsi l'univers,  
Monts, forêts, campagnes, déserts...  
Quand mes chevaux sont fatigués,  
Je rentre à l'écurie - calmé.

Jacques Charpentreau

## Balançoire

Quand tu parles bien, tu me berces,  
Et je m'envole avec ta voix.  
Les étoiles à la renverse,  
Je m'élançe au ciel, un, deux, trois !

Si tu bégaies, je me balance  
A petits coups secs, cahoté,  
Quand tu déclames, la cadence  
Me fait descendre et remonter.

Tu accélères ton effort,  
Je fais des bonds comme une chèvre.  
Attention ! Ne crie pas trop fort  
Je suis suspendu à tes lèvres.

*Jacques Charpentreau*

## L'air en conserve

Dans une boîte, je rapporte  
Un peu de l'air de mes vacances  
Que j'ai enfermé par prudence.  
Je l'ouvre ! Fermez bien la porte

Respirez à fond ! Quelle force !  
La campagne en ma boîte enclose  
Nous redonne l'odeur des roses,  
Le parfum puissant des écorces,

Les arômes de la forêt...  
Mais couvrez-vous bien, je vous prie,  
Car la boîte est presque finie :  
C'est que le fond de l'air est frais.

*Jacques Charpentreau*

## Ma maison

Quand j'ai chaussé les bottes  
Qui devaient m'amener à la ville  
J'ai mis dans ma poche  
Une vieille maison  
Où j'avais fait entrer  
Une jeune fille  
Il y avait déjà ma mère dans la cuisine  
En train de servir le saumon  
Quatre pieds carrés de soleil  
Sur le plancher lavé  
Mon père était à travailler  
Ma sœur à cueillir des framboises  
Et le voisin d'en face et celui d'en arrière  
Qui parlaient de beau temps  
Sur la clôture à quatre lisses  
Et de l'air propre autour de tout cela

Aussitôt arrivé en ville  
J'ai sorti ma maison de ma poche  
Et c'était un harmonica

***Gilles Vigneault***

## Conseils donnés par une sorcière

Retenez-vous de rire  
dans le petit matin !

N'écoutez pas les arbres  
qui gardent les chemins !

Ne dites votre nom  
à la terre endormie  
qu'après minuit sonné !

A la neige, à la pluie  
ne tendez pas la main !

N'ouvrez votre fenêtre  
qu'aux petites planètes  
que vous connaissez bien !

Confidence pour confidence :  
vous qui venez me consulter,  
méfiance, méfiance !  
On ne sait pas ce qui peut arriver.

Jean Tardieu

## hais les haies

Je hais les haies  
Qui sont des murs.  
Je hais les haies  
Et les mûriers  
Qui font la haie  
Le long des murs.  
Je hais les haies  
Qui sont de houx.  
Je hais les haies  
Qu'elles soient de mûres  
Qu'elles soient de houx !  
Je hais les murs  
Qu'ils soient en dur  
Qu'ils soient en mou !  
Je hais les haies  
Qui nous emmurent.  
Je hais les murs  
Qui sont en nous.

*Raymond Devos*



## Si...

Si la sardine avait des ailes,  
Si Gaston s'appelait Gisèle,  
Si l'on pleurait lorsque l'on rit,  
Si le pape habitait Paris,  
Si l'on mourait avant de naître,  
Si la porte était la fenêtre,  
Si l'agneau dévorait le loup,  
Si les Normands parlaient zoulou,  
Si la mer Noire était la Manche  
Et la mer Rouge la mer Blanche,  
Si le monde était à l'envers,  
Je marcherais les pieds en l'air,  
Le jour je garderais la chambre,  
J'irais à la plage en décembre,  
Deux et un ne feraient plus trois...  
Quel ennui ce monde à l'endroit !

*Jean-Luc Moreau*

## Le silence est d'or

« Oui, le silence est d'or »,  
Me dit toujours maman.  
Et pourquoi pas alors,  
En fer ou en argent ?

Je ne sais pas en quoi  
Je puis bien être faite :  
Graine de cacatois  
M'appelle la préfète.

D'accord ! Je suis bavarde.  
Mais est-ce une raison  
Pour que l'on me brocarde  
En classe, à la maison,

Et que l'on me répète  
Et me répète encore  
A me casser la tête  
Que le silence est d'or ?

Est-ce, ma faute à moi  
Si j'ai là dans la gorge,  
Un petit rouge-gorge  
Qui gazouille de joie ?

*Maurice Carême*

### Impression fausse

Dame souris trotte  
Noire dans le gris du soir,  
Dame souris trotte,  
Grise dans le noir.  
On sonne la cloche :  
Dormez les bons prisonniers,  
On sonne la cloche :  
Faut que vous dormiez  
Pas de mauvais rêve :  
Ne pensez qu'à vos amours  
Pas de mauvais rêve :  
Les belles toujours !  
Le grand clair de lune !  
On ronfle ferme à côté  
Le grand clair de lune  
En réalité !  
Un nuage passe,  
Il fait noir comme en un four,  
Un nuage passe,  
Tiens le petit jour !  
Dame souris trotte,  
Rose dans les rayons bleus,  
Dame souris trotte,  
Debout, paresseux !

*Paul Verlaine*

### Déménager

Quitter un appartement. Vider les lieux.  
Décamper. Faire place nette. Débarrasser le plancher.  
Inventorier, ranger, classer, trier.  
Éliminer, jeter, fourguer.  
Casser.  
Brûler.  
Descendre, desceller, déclouer, décoller, dévisser,  
décrocher.  
Débrancher, détacher, couper, tirer, démonter, plier,  
couper.  
Rouler.  
Empaqueter, emballer, sangler, nouer, empiler,  
rassembler, entasser, ficeler, envelopper, protéger,  
recouvrir, entourer, serrer.  
Enlever, porter, soulever.  
Balayer.  
Fermer.  
Partir.

*Georges Perec*

### La fourmi et la cigale

La fourmi ayant stocké  
Tout l'hiver  
Se trouva fort encombrée  
Quand le soleil fut venu :  
Qui lui prendrait ses morceaux  
De mouches ou de vermisseaux ?  
Elle tenta de démarcher  
Chez la cigale, sa voisine,  
La poussant à s'acheter  
Quelques grains pour subsister  
Jusqu'à la saison prochaine.  
« Vous me paierez, lui dit-elle,  
Après l'août, foi d'animal,  
Intérêt et principal. »  
La cigale n'est pas gourmande :  
C'est là son moindre défaut.  
Que faisiez-vous au temps froid ?  
Dit-elle à cette amasseuse.  
- Nuit et jour à tout venant  
Je stockais, ne vous déplaie.  
- Vous stockiez ? j'en suis fort aise ;  
Et bien soldez maintenant. »

*Françoise Sagan*

### La leçon de choses

Venez, poussins,  
Asseyez-vous  
Je vais vous instruire sur l'œuf  
Dont tous vous venez, poussins.  
L'œuf est rond  
Mais pas tout à fait  
Il serait plutôt ovoïde  
Avec une carapace  
Et vous en venez tous, poussins  
Il est blanc  
Pour votre race  
Crème ou même orangé  
Avec parfois collé  
Un brin de paille  
Mais ça,  
C'est un supplément  
A l'intérieur, il y a...  
Mais pour y voir  
Faut le casser  
Et alors d'où – vous poussins - sortirez ?

*Raymond Queneau*

## Les hiboux

Ce sont les mères de hiboux  
Qui désiraient chercher les poux  
De leurs enfants, leurs petits choux,  
En les tenant sur leurs genoux.

Leurs yeux d'or valent des bijoux  
Leur bec est dur comme cailloux,  
Ils sont doux comme des joujoux,  
Mais aux hiboux, point de genoux !

Votre histoire se passait où ?  
Chez les Zoulous ? Les Andalous ?  
Ou dans la cabane bambou ?  
A Moscou ? Ou à Tombouctou ?  
En Anjou ou dans le Poitou ?  
Au Pérou ou chez les Mandchous ?

Hou ! Hou !  
Pas du tout, c'était chez les fous.

*Robert Desnos*

## La pomme et l'escargot

Il y avait une pomme  
A la cime d'un pommier ;  
Un grand coup de vent d'automne  
La fit tomber sur le pré !

Pomme, pomme,  
T'es-tu fait mal ?  
J'ai le menton en marmelade  
Le nez fendu  
Et l'œil poché !

Elle tomba, quel dommage,  
Sur un petit escargot  
Qui s'en allait au village  
Sa demeure sur le dos

A ! Stupide créature  
Gémit l'animal cornu  
T'as défoncé ma toiture  
Et me voici faible et nu.

Dans la pomme à demi blette  
L'escargot, comme un gros ver  
Rongea, creusa sa chambrette  
Afin d'y passer l'hiver.

Ah ! Mange-moi, dit la pomme,  
Puisque c'est là mon destin ;  
Par testament je te nomme  
Héritier de mes pépins.

Tu les mettras dans la terre  
Vers le mois de février,  
Il en sortira, j'espère,  
De jolis petits pommiers.

*Charles Vildrac*

### Portrait de l'autre

L'Autre :

Celui d'en face, ou d'à côté,  
Qui parle une autre langue  
Qui a une autre couleur,  
Et même une autre odeur  
Si on cherche bien...

L'Autre :

Celui qui ne porte pas l'uniforme  
Des bien-élevés,  
Ni les idées  
Des bien-pensants,  
Qui n'a pas peur d'avouer  
Qu'il a peur...

L'Autre :

Celui à qui tu ne donnerais pas trois sous  
Des fois qu'il irait les boire,  
Celui qui ne lit pas les mêmes bibles,  
Qui n'apprend pas les mêmes refrains...

L'Autre :

N'est pas nécessairement menteur, hypocrite,  
Vaniteux, égoïste, ambitieux, jaloux, lâche,  
Cynique, grossier, sale, cruel...  
Puisque, pour Lui, l'AUTRE...  
C'est Toi

*Robert Gélis*

### Le poète

Il reprit encore sa feuille  
Et crut devenir enragé.  
Il tournait comme un écureuil  
Que l'on retiendrait encagé.  
Il pensait bien à un chevreuil,  
Mais qu'en faire ? Était-ce à Mellier,  
Était-ce, un soir, à Grand Verneuil  
Qu'il l'avait vu au bord d'un pré ?  
Dire qu'il est des fruits qu'on cueille  
A la main, sans se déplacer,  
Qu'il est des loriots, des bouvreuils  
Qui chantent comme on joue aux dés !  
Il reprit encore sa feuille  
Et demeura tout étonné  
Il avait douze vers rimés,  
Six vers en é, six vers en euil  
Qui ne lui avaient rien coûté.

*Maurice Carême*

## L'école

Dans notre ville, il y a  
Des tours, des maisons par milliers,  
Du béton, des blocs, des quartiers,  
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat  
Tout bas.

Dans mon quartier, il y a  
Des boulevards, des avenues,  
Des places, des ronds-points, des rues,  
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat  
Tout bas.

Dans notre rue, il y a  
Des autos, des gens qui s'affolent,  
Un grand magasin, une école,  
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat  
Tout bas.

Dans cette école, il y a  
Des oiseaux chantant tout le jour  
Dans les marronniers de la cour.  
Mon cœur, mon cœur, mon cœur qui bat  
Est là.

*Jacques Charpentreau*

## Poisson d'avril

Un poisson d'avril  
Est venu me raconter  
Qu'on lui avait pris  
Sa jolie corde à sauter

C'était un cheval  
Qui l'emportait sur son cœur  
Le long du canal  
Où valsaient les remorqueurs

Et alors un serpent  
S'est offert comme remplaçant  
Le poisson très content  
Est parti à travers champs

Il saute si haut  
Qu'il s'est envolé dans l'air  
Il saute si haut  
Qu'il est retombé dans l'eau.

*Boris Vian*

## Le Petit Prince et le marchand

« Bonjour, dit le Petit Prince.

- Bonjour, dit le marchand.

C'était un marchand de pilules perfectionnées qui apaisent la soif. On en avale une par semaine et l'on n'éprouve plus le besoin de boire.

« Pourquoi vends-tu ça ? dit le Petit Prince

- C'est une grosse économie de temps, dit le marchand. Les experts ont fait des calculs. On épargne cinquante-trois minutes par semaine.

- Et qu'est-ce qu'on fait de ces cinquante-trois minutes ?

- On en fait ce que l'on veut... »

« Moi, se dit le petit prince, si j'avais cinquante-trois minutes à dépenser, je marcherais tout doucement vers une fontaine... »

## *Antoine de Saint Exupéry*

## Le cow-boy et les voleurs

Ces huit voleurs de chevaux  
Sont surpris un peu trop tôt  
Par le cow-boy Hippolyte,  
Huit fois un, huit.

Ils s'enfuient et chacun d'eux  
Tire sur lui deux coups de feu  
Quel vacarme ! Quelle fournaise !  
Huit fois deux seize...

...Mais ils ne peuvent l'abattre,  
Huit fois trois vingt-quatre  
Alors il lance sur eux,  
Huit fois quatre trente-deux

Son lasso de cordes puissantes  
Huit fois cinq quarante,  
Et les entraîne à sa suite  
Huit fois six quarante-huit.

Sur son passage, on applaudit,  
Huit fois sept, cinquante-six  
On entend les tambours battre,  
Huit fois huit soixante-quatre

Tous les enfants sont à ses trousses,  
Huit fois neuf soixante-douze,  
En triomphateur il revient  
Huit fois dix, quatre-vingts.

## Les erreurs

### Le matin des étrennes

Ah ! Quel beau matin, que ce matin des étrennes !  
Chacun, pendant la nuit, avait rêvé des siennes  
Dans quel songe étrange où l'on voyait joujoux,  
Bonbons habillés d'or, étincelants bijoux,  
Tourbillonner, danser une danse sonore,  
Puis fuir sous les rideaux, puis reparaître encore !  
On s'éveillait matin, on se levait joyeux,  
La lèvre affriandée, en se frottant les yeux ...  
On allait, les cheveux emmêlés sur la tête,  
Les yeux tout rayonnants, comme aux grands jours de fête,  
Et les petits pieds nus effleurant le plancher,  
Aux portes des parents tout doucement toucher ...  
On entrait ! ... puis alors les souhaits ... en chemise,  
Les baisers répétés, et la gaieté permise !

*Arthur Rimbaud*

Je suis ravi de vous voir  
bel enfant vêtu de noir.

- Je ne suis pas un enfant  
je suis un gros éléphant.

Quelle est cette femme exquise  
qui savoure des cerises ?

- C'est un marchand de charbon  
qui s'achète du savon.

Ah! que j'aime entendre à l'aube  
roucouler cette colombe !

- C'est un ivrogne qui boit  
dans sa chambre sous le toit.

Mets ta main dans ma main tendre  
je t'aime ô ma fiancée!

- Je n'suis point vot' fiancée  
je suis vieille et j'suis pressée  
laissez-moi passer !

*Jean Tardieu*



## Automne

Odeur des pluies de mon enfance  
Derniers soleils de la saison !  
A sept ans comme il faisait bon,  
Après d'ennuyeuses vacances,  
Se retrouver dans sa maison !

La vieille classe de mon père,  
Pleine de guêpes écrasées,  
Sentait l'encre, le bois, la craie  
Et ces merveilleuses poussières  
Amassées par tout un été.

O temps charmant des brumes douces,  
Des gibiers, des longs vols d'oiseaux,  
Le vent souffle sous le préau,  
Mais je tiens entre paume et pouce  
Une rouge pomme à couteau.

*René-Guy CADOU*

## La pomme

Une pomme rubiconde  
Se pavanait, proclamant  
Qu'elle était le plus beau  
de tous les fruits du monde,  
Le plus tendre, le plus charmant,  
Le plus sucré, le plus suave,  
Ni la mangue, ni l'agave,  
Le melon délicieux,  
Ni l'ananas, ni l'orange,  
Aucun des fruits que l'on mange  
Sous l'un ou l'autre des cieux,  
Ni la rouge sapotille,  
La fraise, ni la myrtille  
N'avait sa chair exquise et sa vive couleur.  
On ne pourrait jamais lui trouver une sœur.  
La brise répandait alentour son arôme  
Et sa pourpre éclatait sur le feuillage vert.  
- "Oui, c'est vrai, c'est bien vrai!"  
dit un tout petit ver  
Blotti dans le creux de la pomme.

*Pierre Gamarra*

## Le flocon

Venant de Norvège  
Un flocon de neige  
Qui volait au vent  
S'en allait rêvant.  
Voyant une fille  
D'allure gentille  
Par le Nord giflée  
Bien emmitouflée  
D'un bonnet de laine  
Il se dit : "Ma veine !  
De la bonne aubaine  
Si je profitais pour me camoufler  
Et me réchauffer.  
J'attendrai demain  
Pour continuer tout ce long chemin."  
Il n'eut pas de peine  
A mettre le nez  
Dessous le bonnet  
Mais sa longue route  
Soudain s'arrêta :  
Une frêle goutte  
Fut le résultat.  
Ceux qui se figurent  
Pouvoir ignorer  
Tout de leur nature  
N'ont plus qu'à pleurer.

Louis Delorme

## Mon stylo

*Si mon stylo était magique,  
Avec des mots en herbe,  
J'écrirais des poèmes superbes,  
Avec des mots en cage,  
J'écrirais des poèmes sauvages.*

*Si mon stylo était artiste,  
Avec les mots les plus bêtes,  
J'écrirais des poèmes en fête,  
Avec des mots de tous les jours,  
J'écrirais des poèmes d'amour.*

*Mais mon stylo est un farceur  
Qui n'en fait qu'à sa tête,  
Et mes poèmes, sur mon cœur,  
Font des pirouettes.*

Robert Gélis

## Litanie des écoliers

*Saint-Anatole,  
Que légers soient les jours d'école !  
Saint Amalfait,  
Ah ! Que nos devoirs soient bien faits!*

*Sainte Cordule,  
N'oubliez ni point ni virgule.  
Saint Nicodème,  
Donnez-nous la clef des problèmes*

*Sainte Tirelire,  
Que Grammaire nous fasse rire !  
Saint-Siméon,  
Allongez les récréations !*

*Saint Espongien,  
Effacez tous les mauvais points.  
Sainte Clémence,  
Que viennent vite les vacances !  
Sainte Marie,  
Faites qu'elles soient infinies !*

Maurice Carême

### **Mon cartable**

Mon cartable a mille odeurs,  
mon cartable sent la pomme,  
le livre, l'encre, la gomme  
et les crayons de couleurs.

Mon cartable sent l'orange,  
le bison et le nougat,  
il sent tout ce que l'on mange  
Et ce qu'on ne mange pas.

La figue et la mandarine,  
le papier d'argent ou d'or,  
et la coquille marine,  
les bateaux sortant du port.

Les cow-boys et les noisettes,  
La craie et le caramel,  
les confettis de la fête,  
les billes remplies de ciel.

Les longs cheveux de ma mère  
et les joues de mon papa,  
les matins dans la lumière,  
la rose et le chocolat.

**Pierre Gamarra**

### Trois feuilles mortes

Ce matin devant ma porte,  
J'ai trouvé trois feuilles  
mortes.  
La première aux tons de sang  
M'a dit bonjour en passant

Puis au vent s'en est allée.  
La seconde dans l'allée,  
Au creux d'une flaque d'eau  
A sombré comme un bateau.

J'ai conservé dans ma chambre  
La troisième couleur d'ambre.  
Quand l'hiver sera venu,  
Quand les arbres seront nus,

Cette feuille desséchée,  
Contre le mur accrochée  
Me parlera des beaux jours  
Dont j'attends le gai retour.

**Raymond Richard**

### Automne

Les feuilles colorées  
Commencent à tomber  
Les arbres sont en deuil  
Car ils perdent leurs feuilles

Le matin, la rosée  
Me fait rêver  
Les feuilles dorées  
Me font délirer

La soirée est vite arrivée  
Le soleil s'est couché  
Le vent s'est levé  
Et les feuilles se sont envolées

L'automne va se terminer  
Les feuilles vont s'émietter  
L'hiver va commencer  
La neige va tomber

### **Matin d'octobre**

C'est l'heure exquise et matinale  
Que rougit un soleil soudain.  
A travers la brume automnale  
Tombent les feuilles du jardin.

Leur chute est lente. On peut les  
suivre  
Du regard en reconnaissant  
Le chêne à sa feuille de cuivre,  
L'érable à sa feuille de sang.

Les dernières, les plus rouillées,  
Tombent des branches  
dépouillées;  
Mais ce n'est pas l'hiver encore.

Une blonde lumière arrose  
La nature, et, dans l'air tout rose,  
On croirait qu'il neige de l'or.

**François Copée**

### **La neige**

Blanche neige  
Gros flocons  
Chauds manteaux  
Et gros pompons !  
Dans la neige  
Il fait bon  
Tout est beau  
Et tout est rond.  
Les clochers  
Les maisons  
Ont des glaçons  
Sur le front  
Les traîneaux  
Les chapeaux  
Ont de la glace  
Au menton.  
Il fait froid,  
Gla, gla, gla,  
Couvertures et feu de bois.  
Il fait chaud  
Chocolat,  
La neige fond  
Et ça sent bon !

**Sophie Arnould**

### **Le bonhomme de neige**

Au nord de la Norvège  
Vit un bonhomme de neige.  
Il n'a pas peur de fondre,  
Là-bas, la neige tombe  
Pendant de très longs mois,  
Il y fait toujours froid.  
Et le bonhomme de neige,  
Bien assis sur son siège,  
Regarde les flocons  
Voler en tourbillons.  
Sais-tu ce que j'en pense ?  
Il a bien de la chance  
Pour un bonhomme de neige  
D'habiter la Norvège.

**Corinne Albaut**

### **Chanson pour les enfants l'hiver**

Dans la nuit de l'hiver  
Galope un grand homme blanc  
C'est un bonhomme de neige  
Avec une pipe en bois,  
Un grand bonhomme de neige  
Poursuivi par le froid.  
Il arrive au village.  
Voyant de la lumière  
Le voilà rassuré.  
Dans une petite maison  
Il entre sans frapper ;  
Et pour se réchauffer,  
S'assoit sur le poêle rouge,  
Et d'un coup disparaît.  
Ne laissant que sa pipe  
Au milieu d'une flaque d'eau,  
Ne laissant que sa pipe,  
Et puis son vieux chapeau.

**Jacques Prévert**

### **Je serai Père Noël**

Quand je serai très vieux,  
Je serai Père Noël  
Je vivrai dans les cieux,  
Sous un toit d'arc-en-ciel.

Mes ateliers-jouets  
Seront dans les nuages,  
De là-haut je verrai  
Quels sont les enfants sages.

Mais je me souviendrai  
De quand j'étais petit,  
Des caprices que j'ai faits,  
Des mensonges que j'ai dits.

Et j'aurai dans ma hotte,  
Pour les petits coquins,  
Des jouets qui clignotent  
Et des ours câlins.

**Corinne Albaut**

### **Le sapin de Noël**

Le petit sapin sous la neige  
Rêvait aux beaux étés fleuris.  
Bel été quand te reverrai-je ?  
Soupirait-il sous le ciel gris.

Dis moi quand reviendra l'été !  
Demandait-il au vent qui vente  
Mais le vent sans jamais parler  
S'enfuyait avec la tourmente.

Vint à passer sur le chemin  
Un gaillard à grandes moustaches  
Hop là ! en deux coups de sa hache,  
A coupé le petit sapin.

Il ne reverra plus l'été ,  
Le petit sapin des montagnes,  
Il ne verra plus la gentiane,  
L'anémone et le foin coupé.

Mais on l'a paré de bougies,  
Saupoudré de neiges d'argent.  
Des clochettes de féerie  
Pendent à ses beaux rameaux blancs.

Le petit sapin de Noël  
Ne regrette plus sa clairière  
Car il rêve qu'il est au ciel  
Tout vêtu d'or et de lumière.

**Pernette Chaponnière**

## Noël

Trois petits sapins  
Se donnaient la main  
Car c'était Noël  
De la terre au ciel.

Prirent le chemin  
Menant au village  
Jusqu'à l'étalage  
D'un grand magasin.

Là, ils se couvrirent  
De tout ce qui brille :  
Boules et bougies ,  
Guirlandes pour luire ,

Et s'en retournèrent  
La main dans la main  
Par le beau chemin  
De l'étoile claire

Jusqu'à la forêt  
Où minuit sonnait ,  
Car c'était Noël  
De la terre au ciel.

*Jean-Louis Vanham*

## La cigale et la fourmi

La Cigale, ayant chanté  
Tout l'été,  
Se trouva fort dépourvue  
Quand la bise fut venue.  
Pas un seul petit morceau  
De mouche ou de vermisseau.  
Elle alla crier famine  
Chez la Fourmi sa voisine,  
La priant de lui prêter  
Quelque grain pour subsister  
Jusqu'à la saison nouvelle.  
Je vous paierai, lui dit-elle,  
Avant l'août, foi d'animal,  
Intérêt et principal.  
La Fourmi n'est pas prêteuse ;  
C'est là son moindre défaut.  
Que faisiez-vous au temps chaud ?  
Dit-elle à cette emprunteuse.  
Nuit et jour à tout venant  
Je chantais, ne vous déplaie.  
Vous chantiez ? j'en suis fort aise :  
Et bien ! dansez maintenant.

**Jean de la Fontaine**



### **Le corbeau et le renard**

Maître Corbeau, sur un arbre perché,  
Tenait en son bec un fromage.  
Maître Renard, par l'odeur alléché,  
Lui tint à peu près ce langage :  
Et bonjour, Monsieur du Corbeau,  
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !  
Sans mentir, si votre ramage  
Se rapporte à votre plumage,  
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.  
À ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie,  
Et pour montrer sa belle voix,  
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.  
Le Renard s'en saisit, et dit : Mon bon Monsieur,  
Apprenez que tout flatteur  
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.  
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute.  
Le Corbeau honteux et confus  
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

**Jean de la Fontaine**

### **L'oiseau du Colorado**

L'oiseau du Colorado  
Mange du miel et des gâteaux  
Du chocolat et des mandarines  
Des dragées des nougatines

Des framboises des roudoudous  
De la glace et du caramel mou.  
L'oiseau du Colorado  
Boit du champagne et du sirop

Suc de fraise et lait d'autruche  
Jus d'ananas glacé en cruche  
Sang de pêche et navet  
Whisky menthe et café.

L'oiseau du Colorado  
Dans un grand lit fait dodo  
Puis il s'envole dans les nuages  
Pour regarder les images

Et jouer un bon moment  
Avec la pluie et le beau temps.

**Robert Desnos**

### **Le pélican**

Le capitaine Jonathan,  
Étant âgé de dix-huit ans,  
Capture un jour un pélican  
Dans une île d'Extrême-Orient.

Le pélican de Jonathan,  
Au matin, pond un œuf tout blanc  
Et il en sort un pélican  
Lui ressemblant étonnamment.

Et ce deuxième pélican  
Pond, à son tour, un œuf tout blanc  
D'ou sort, inévitablement,  
Un autre qui en fait autant.

Cela peut durer très longtemps  
Si l'on ne fait pas d'omelette avant.

**Robert Desnos**

### **Les hiboux**

Ce sont les mères des hiboux  
Qui désiraient chercher les poux  
De leurs enfants, leurs petits choux,  
En les tenant sur les genoux.

Leurs yeux d'or valent des bijoux  
Leur bec est dur comme cailloux,  
Ils sont doux comme des joujoux,  
Mais aux hiboux point de genoux !

Votre histoire se passait où ?  
Chez les Zoulous ? Les Andalous ?  
Ou dans la cabane bambou ?  
A Moscou ? Ou à Tombouctou ?

En Anjou ou dans le Poitou ?  
Au Pérou ou chez les Mandchous ?  
Hou ! Hou !  
Pas du tout, c'était chez les fous.

**Robert Desnos**

## Bonjour

Comme un diable au fond de sa boîte,  
Le bourgeon s'est tenu caché...  
Mais dans sa prison trop étroite  
Il baille et voudrait respirer.

Il entend des chants, des bruits d'ailes,  
Il a soif de grand jour et d'air...  
Il voudrait savoir les nouvelles,  
Il fait craquer son corset vert.

Puis, d'un geste brusque, il déchire  
Son habit étroit et trop court  
« Enfin, se dit-il, je respire,  
Je vis, je suis libre... bonjour !" »

**Paul Géraldy**

## Printemps

Les petits poings  
Des bourgeons bruns  
Dans la lumière  
Ouvrent leurs doigts  
Verts, verts, verts, verts ...

Au bout des branches  
Les marronniers fleuris  
Allument leurs bougies  
Roses et blanches.

Les fleurs candides  
Des cerisiers  
Les aubépines  
Dans les prés  
Font une ronde folle et blanche  
Blanche, blanche, blanche, blanche

**Raymond Richard**

### **La Prisonnière**

Plaignez la pauvre prisonnière  
Au fond de son cachot maudit !  
Sans feu, sans coussin, sans lumière...  
Ah ! maman me l'avait bien dit !

Il fallait aller chez grand-mère  
Sans m'amuser au bois joli,  
Sans parler comme une commère  
Avec l'inconnu trop poli.

Ma promenade buissonnière  
Ne m'a pas réussi du tout :  
Maintenant je suis prisonnière  
Dans le grand ventre noir du loup.

Je suis seule, sans allumettes,  
Chaperon rouge bien puni :  
Je n'ai plus qu'un bout de galette,  
Et mon pot de beurre est fini !

**Jacques Charpentreau**

### **Le chaperon rouge**

" Chaperon rouge est en voyage ",  
Ont dit les noisetiers tout bas.  
"Loup aux aguets sous le feuillage,  
N'attendez plus au coin du bois".

Plus ne cherra la bobinette  
Lorsque, d'une main qui tremblait,  
Elle tirait la chevillette  
En tendant déjà son bouquet.

Mère-grand n'est plus au village.  
On l'a conduite à l'hôpital  
Où la fièvre, dans un mirage,  
Lui montre son clocher natal.

Et chaperon rouge regrette,  
Le nez sur la vitre du train ,  
Les papillons bleus, les fleurettes  
Et le loup qui parlait si bien.

**Maurice Carême**

### **Les deux sorcières**

Deux sorcières en colère  
Se battaient pour un balai.  
C'est le mien, dit la première,  
Je le reconnais !

Pas du tout, répondit l'autre,  
Ce balai n'est pas le vôtre,  
C'est mon balai préféré.  
Il est en poils de sanglier,  
Et je tiens à le garder !

Le balai en eut assez,  
Alors soudain il s'envola,  
Et les deux sorcières  
Restèrent  
Plantées là !

**Corinne Albaut**

### **Pour devenir une sorcière**

A l'école des sorcières  
On apprend les mauvaises manières  
D'abord ne jamais dire pardon  
Être méchant et polisson  
S'amuser de la peur des gens  
Puis détester tous les enfants

A l'école des sorcières  
On joue dehors dans les cimetières  
D'abord à saute-crapaud  
Ou bien au jeu des gros mots  
Puis on s'habille de noir  
Et l'on ne sort que le soir

A l'école des sorcières  
On retient des formules entières  
D'abord des mots très rigolos  
Comme "chilbernique" et "carlingot"  
Puis de vraies formules magiques  
Et là il faut que l'on s'applique.

**Jacqueline Moreau**

### **La soupe de la sorcière**

Dans son chaudron la sorcière  
Avait mis quatre vipères,  
Quatre crapauds pustuleux,  
Quatre poils de barbe-bleue,  
Quatre rats, quatre souris,  
Quatre cruches d'eau croupies.  
Pour donner un peu de goût  
Elle ajouta quatre clous.  
Sur le feu pendant quatre heures  
Ça chauffait dans la vapeur.  
Elle tourne sa tambouille  
Et touille et touille et ratatouille.  
Quand on put passer à table  
Hélas c'était immangeable.  
La sorcière par malheur  
Avait oublié le beurre.

**Jacques Charpentreau**